



Conférences d'histoire de la médecine

Organisées par l'Association des Amis du Patrimoine Médical
et le Conservatoire du Patrimoine Médical de Marseille



2010

Jeudi 14 janvier 2010

"Le souffle dans les arts plastiques" - JP. Orlando

Le souffle engendre le mouvement de l'air animant sur son passage tout ce qui est mobile. Quel défi pour l'artiste de représenter cet effet, de rendre visible ce qui par nature est invisible !

De la fixité du trait doit se dégager l'ondulation des lignes.

Un panorama distrayant allant de Botticelli à Rothko, en passant par Calder et Penone.

Jeudi 11 février 2010

"De l'hôpital Caroline à l'hôpital Proust" - Georges François

En 1821 une épidémie de fièvre jaune fait 20.000 morts à Barcelone. La maladie, arrivée à Marseille avec un navire en provenance d'Espagne, se limite à une quarantaine de cas mais les pouvoirs publics craignent de nouvelles menaces d'épidémie. La décision est alors prise de construire sur l'île de Ratoneau un hôpital pour isoler et soigner les patients atteints de fièvre jaune. Confiée à l'architecte de la ville de Marseille, Michel Raymond Penchaud, la construction est terminée en juillet 1828. L'ensemble est baptisé Hôpital Caroline en hommage à la Duchesse de Berry, Marie Caroline de Bourbon-Sicile.

Surdimensionné, l'hôpital sera sous utilisé, sauf en période de conflit armé. Mal entretenu, il a très tôt souffert des intempéries et en particulier des embruns amenés par le mistral.

Dès 1850 il a dû être restauré une première fois pour servir de lazaret aux passagers en quarantaine. Il a continué à se dégrader, victime du temps, des intempéries et du manque d'entretien. En 1923, dans ce que l'on nomme alors l'hôpital Proust, seuls deux pavillons restent utilisables : ils n'occupent plus que le sixième de la surface initiale et la capacité d'hospitalisation se limite à dix sept lits.

Les bâtiments seront occupés une dernière fois en 1941 pour recevoir des sujets atteints de typhus en provenance des prisons de Marseille.

Jeudi 11 mars 2010

"Prostitution et hygiène publique au XIXe siècle" - Anne Carol (Université de Provence – Histoire moderne et contemporaine)

La prostitution est, au XIXe siècle, une activité méprisée, considérée comme immorale et potentiellement dangereuse, mais malheureusement inévitable. Elle est du reste largement répandue dans toutes les classes de la société, ce qui oblige non seulement à la tolérer mais à l'encadrer pour garantir l'ordre et la santé publics. Le réglementarisme, théorisé par le docteur Parent-Duchâtelet sous la Monarchie de Juillet, constitue le modèle théorique du « système français » auquel se réfèrent les règlements de police locaux. Il vise à isoler la prostituée du reste de la société, à la contrôler socialement et sanitaire, en particulier grâce au médecin des mœurs. Réussit-il à le faire ? C'est ce que nous essaierons de voir à travers, notamment, l'exemple de Marseille.

Jeudi 8 avril 2010

"L'histoire de la préparation des médicaments" - Jean Pierre Reynier et Alain Durand

On peut distinguer dans cette histoire quatre étapes :

- La première étape peut être dénommée religion et médecine. Le guérisseur, le chaman, le prêtre, le marabout sont une seule et même personne qui, pour guérir, invoque les divinités et utilise des remèdes qui leur ont été désignés par les dieux.
- La deuxième étape est la période philosophique, car elle correspond à l'intérêt que certains philosophes de l'antiquité vont porter à la médecine : Hippocrate, Aristote, Galien ... et par là à des médicaments efficaces correspondant au traitement des symptômes observés.
- La troisième période est expérimentale. Elle va durer tout le moyen âge jusqu'au XVII^{ème} siècle et la profession d'apothicaire, consacrée uniquement à la préparation des médicaments, va se créer.
- Enfin, la dernière période est la période scientifique qui correspond aux grandes découvertes des molécules actives jusqu'à ce jour.

La question qu'on peut se poser maintenant « est-on rentré dans une cinquième période » celle de la thérapie génique ?

Jeudi 6 mai 2010

"L'albinisme oculocutané à travers les siècles" - Robert Aquaron

Noë, notre ancêtre commun, serait le premier albinos selon la description qu'en donne le livre d'Enoch « Quand l'enfant naquit, son corps était plus blanc que neige et plus rouge qu'une rose, toute sa chevelure était blanche comme de blancs flocons ».

Le terme albinos, du latin *albus*, blanc, a été employé pour la première fois par le navigateur portugais, Balthazar Thellez, à la fin du XVII^{ème} siècle, à propos d'Africains blancs observés à la cour du roi de Loango, actuellement situé à cheval entre la république du Congo et la république démocratique du Congo.

De l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert à nos jours en passant par Maupertuis en 1745, Le Cat en 1768, Geoffroy de St Hilaire en 1832, Broca en 1879 et Garrod en 1902, nous retracerons au fil du temps l'évolution des connaissances scientifiques et médicales sur l'albinisme oculocutané. Nous rapporterons brièvement les aspects récents de génétique clinique et moléculaire sur cette affection héréditaire sans oublier de donner quelques exemples empruntés au règne animal.

Jeudi 10 juin 2010

"L'histoire de la Médecine à travers l'œil du Peintre" - Jacques Frexinos (Toulouse)

Une histoire « impossible », forcément tronquée et partielle, étant donné le caractère subjectif de la sélection des œuvres de ce musée imaginaire. Pourtant, malgré ce défaut majeur, cet essai panoramique souhaite présenter quelques perceptions et représentations artistiques de l'art médical à différentes époques, sous la forme d'un voyage utopique à travers les pays, les techniques et les genres.

Chaque étape nous révèle des « monuments » picturaux qu'il s'agisse de grandes fresques flamboyantes ou d'œuvres plus intimes. Leur analyse patiente et détaillée dépasse la simple leçon de peinture pour nous livrer les aspects scientifique, sociologique, anecdotique et nous donner un éclairage original sur l'évolution de la pathologie, des relations médecin-malade, des techniques médicales ou du vécu des malades.

Jeudi 14 octobre 2010

"L'église de l'Hôtel-Dieu" - Yves Baille

L'église de l'Hôtel-Dieu a été bâtie au tout début du XVII^e siècle, et détruite dans les années 1860. Fin 2009, alors que commençaient les travaux pour la transformation de l'Hôtel-Dieu en hôtel de luxe, l'I.N.R.A.P (Institut national de recherches archéologiques préventives) a effectué des fouilles et mis à jour les vestiges de cette église. A la lumière de ces nouvelles données, des travaux historiques anciens et de recherches dans les archives, on peut décrire avec une certaine précision les caractéristiques architecturales et la vie quotidienne de cette église de l'Hôtel-Dieu. Pendant près de 3 siècles cette église, a participé à la vie du Vieux Marseille, dépassant largement son rôle d'église d'hôpital.

Jeudi 18 novembre 2010

"L'hermaphrodisme : l'art, le mythe et la réalité" - André Stahl

Les statues d'Hermaphrodite font partie des plus belles sculptures réalisées par les artistes grecs. Ovide a raconté sa genèse : Hermaphrodite, né des amours d'Hermès et d'Aphrodite, rencontra la nymphe Salmacis qui, tombée éperdument amoureuse, demanda aux dieux de fusionner avec lui. Ainsi fut formé un être androgyne. Cette légende a inspiré de nombreux peintres. La réalité sociale contraste avec la beauté de la légende. Pour les Grecs et les Romains, la naissance d'un hermaphrodite était due à la colère des dieux et annonçait des malheurs pour la cité. Pour les conjurer, il fallait supprimer l'enfant anormal en le noyant. Au Moyen Age, et jusqu'à la fin du XVI^e siècle, les sujets hermaphrodites sont persécutés. Soupçonnés de toutes les turpitudes, ils sont souvent condamnés à mort et brûlés vifs. Leur sort s'améliore au XVII^e siècle, mais on les soumet à un examen médical pour établir leur « véritable sexe », dont ils devront, sous peine d'emprisonnement, porter les vêtements. Au XIX^e siècle, l'hermaphrodite reste un monstre qui remet en cause le rapport des sexes dans la société.

Jeudi 16 décembre 2010

"La « renaissance » médicale au XVI^e siècle" - Robert Assadourian

La Renaissance artistique et culturelle caractérise le XVI^e siècle. Le monde médical est également touché par cette vague Humaniste, mais héritier du Moyen Age, il va commencer à se détacher de ses fondements Hippocrate-Galénique ainsi que de ses empreintes philosophiques et religieuses. La révolution copernicienne, la Réforme qui va bousculer le dogme catholique, la circulation des connaissances médicales grâce à l'imprimerie, la pratique médicale (épidémies, blessures par armes à feu...), les progrès techniques constituent les bases d'une remise en question du savoir médical. Mais ce changement est moins tranché, plus progressif qu'au niveau des arts.

C'est la « renaissance médicale » initiée par des personnages un peu oubliés mais illustres, tels qu'André Vésale pour l'anatomie, Ambroise Paré pour la chirurgie, Paracelse pour la démarche médicale et bien d'autres...

Au total c'est au XVI^{ème} siècle que les conditions favorables à l'éclosion d'une médecine moderne et occidentale seront réunies.

Les conférences ont lieu dans l'amphithéâtre HA1 - Hôpital Timone Adulte - RdC à 17H30 - Entrée libre

Contacts : Secrétariat du Conservatoire du patrimoine médical - Tél : 04 91 74 51 71

Association des amis du patrimoine médical de Marseille

Hôpital Salvator 249 bd de Sainte-marguerite 13274 Marseille cedex 09

Courriel : yves.baille@ap-hm.fr **Site web** : <http://patrimoinemedical.univmed.fr/>